

operate with a binary distinction between genuine support for the leader and obvious discontent. The transparency and caution in handling the data guarantee the objectivity of an otherwise challenging endeavor; particularly by evidencing a certain amount of popular support for Ceaușescu and his regime, this book is susceptible to re-open wounds not entirely healed. However, I prefer to read it as a sign that the time has arrived for a normal, more detached, historiography of the recent past, and for an honest assessment of its marks on contemporary Romanian society. □

ADRIAN POPAN

MIHAI CROITOR et SANDA BORȘA
Triunghiul suspiciunii, vol. I, Gheorghe Gheorghiu-Dej, Hrușciov și Tito (1954-1964); vol. II, Gheorghe Gheorghiu-Dej, Hrușciov și Tito (1954-1964). Documente

(Le Triangle de la suspicion, vol. I, Gheorghe Gheorghiu-Dej, Khrouchtchev et Tito, 1954-1964; vol. II, Gheorghe Gheorghiu-Dej, Khrouchtchev et Tito, 1954-1964. Documents)
 Cluj-Napoca, Mega, 2014

LHISTOIRE DU régime communiste constitue l'un des sujets préférés aussi bien des professionnels du domaine que des passionnés d'histoire. L'intérêt est d'autant plus grand que les fonds d'archives en Roumanie et à l'étranger continuent à représenter des sources d'informations inédites extrêmement précieuses, qui n'attendent qu'à être découvertes et valorisées. C'est ce que les deux jeunes chercheurs de Cluj, auteurs de cet ouvrage en deux volumes, se sont proposés dans la présente démarche. Après

des recherches à fond dans les Archives nationales centrales, ils ont fouillé la presse, les encyclopédies et les dictionnaires, ont complété leurs informations avec des données puisées dans les documents déjà publiés, réussissant à surprendre les principales évolutions survenues dans les relations politiques et diplomatiques soviéto-yougoslaves, roumano-yougoslaves, roumano-soviéto-yougoslaves et roumano-soviétiques au fil de dix ans.

Le choix de cet intervalle chronologique n'est pas accidentel. L'an 1954 représente pour l'histoire du régime communiste le moment où Moscou, en tenant compte du contexte international, a trouvé nécessaire d'implémenter un processus de « réconciliation » avec le passé et de révision de ses rapports avec la Yougoslavie. L'an 1964 est celui où le bloc communiste a été secoué de fortes tendances centrifuges, avec des conséquences sur l'évolution ultérieure des rapports internationaux au niveau politique, diplomatique, économique et idéologique.

Le premier volume, composé de trois chapitres et de plusieurs sous-chapitres, constitue une sorte de présentation et d'analyse de quelques événements importants pour la période cible. Il commence par évoquer les modifications survenues dans les structures de direction du Parti communiste de l'Union soviétique après la mort de Staline, en insistant sur la politique de Nikita S. Khrouchtchev de condamnation des erreurs et des abus commis à l'époque stalinienne. La nouvelle politique économique visait le développement de l'industrie des biens de consommation au détriment de l'industrie lourde ainsi que des réformes en agriculture. Un événement à part dans le cadre du bloc communiste a été la « normalisation des relations soviéto-yougoslaves ». Cette nouvelle politique de Moscou envers Belgrade n'est pas passée

inaperçue, les communistes roumains, à leur tour, prenant des mesures censés faciliter de nouvelles opportunités dans les relations roumano-yougoslaves.

La Révolution de 1956 en Hongrie et la manière dont elle a été perçue par les Soviétiques et les Yougoslaves fait l'objet du deuxième chapitre. Les auteurs dévoilent les vues différentes que les deux pays avaient de cet événement, ce qui n'a pas tardé à conduire à une recrudescence des tensions idéologiques entre les deux États. Face à cette détérioration des rapports soviéto-yougoslaves, les leaders roumains ont adopté la stratégie du mimétisme, suivant de près l'évolution des relations entre le Parti communiste de l'Union soviétique et l'Union des Communistes de Yougoslavie.

Le troisième chapitre, qui est le plus long, met en discussion une série de questions liées aux débuts de la dissidence faite par la République Populaire Roumaine à l'intérieur du bloc communiste. Cette dissidence est analysée dans le contexte des relations roumano-soviéto-yougoslaves, respectivement roumano-soviétiques, mais aussi dans les circonstances du désaccord idéologique survenu entre les Soviétiques et les Chinois. En ce qui concerne les relations politiques et diplomatiques roumano-soviétiques, les auteurs se sont arrêtés à la période 1960-1964, évoquant des sujets tels que les différends à l'intérieur du Pacte de Varsovie ou ceux liés au « plan Valev », ainsi que l'évolution des relations roumano-yougoslaves et l'importance politico-économique de la construction de la centrale hydroélectrique de Porțile de Fier.

Ce premier volume s'achève par des conclusions, la liste de la bibliographie et les abréviations.

Le second volume est exclusivement dédié à la présentation des 75 documents d'archives, qui ont d'ailleurs constitué une

bonne source d'inspiration pour l'analyse entreprise dans le premier volume.

En guise de conclusions, *Le Triangle de la suspicion* est un ouvrage bienvenu dans l'historiographie roumaine axée sur la politique extérieure et les relations politico-diplomatiques et idéologiques à l'intérieur du bloc communiste. Nous saluons l'initiative des auteurs d'approcher un sujet aussi intéressant – surtout pour les étudiants en histoire, relations internationales ou études de sécurité – et félicitons la maison d'édition pour la qualité graphique de ce livre.

□

MARCELA SĂLĂGEAN
LIANA LĂPĂDATU

MIHAI CROITOR et SANDA BORȘA
Moscova 1963. Eșecul negocierilor sovieto-chineze

(Moscou 1963. L'échec des négociations soviéto-chinoises)

Cluj-Napoca, Eikon-Mega, 2014

LE DÉBUT de la 7^e décennie du XX^e siècle a été marqué de divergences idéologiques entre le Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) et le Parti communiste chinois (PCC), que les deux pays impliqués ont cherché à plusieurs reprises à surmonter. La rencontre qui a eu lieu en juillet 1963 à Moscou entre les délégués des partis communistes des deux États est évoquée par les auteurs du présent volume sur la base des documents découverts dans les Archives nationales centrales, fonds du Comité central du Parti communiste roumain, section des Relations internationales. Ils dévoilent aussi bien le ton souvent élevé de ces discussions que les espoirs des Soviétiques de réussir à apaiser

la plupart des tensions idéologiques soviéto-chinoises. Malheureusement, et le matériel archivistique le démontre nettement, les négociations de juillet 1963 ont été un véritable échec.

La présentation de ce matériel est précédée d'une brève étude introductive et de quelques précisions et analyses de ce que les auteurs ont appelé « Les préliminaires des négociations soviéto-chinoises de juillet 1963 ».

Les pourparlers entre les deux délégations, qui ont duré du 6 au 20 juillet 1963, sont contenus en neuf documents, qui reproduisent les exposés et les réponses alternatives des représentants soviétiques et chinois.

Selon le premier document publié, les discussions ont commencé par le discours du représentant soviétique, Mikhaïl A. Souslov, membre du Secrétariat du Comité central du PCUS, qui, entre autres, a tenu à souligner que cette rencontre avait pour but d'examiner les positions des deux parties à la lumière des résolutions des Assemblées des partis communistes de 1957 et 1960 et d'aboutir à un accord entre le PCUS et le PCC. Deux jours plus tard, le 8 juillet, ce fut le tour de la délégation chinoise de faire connaître son point de vue. Ainsi, d'après le deuxième document du volume, Deng Xiaoping, le secrétaire général du CC du PCC, après avoir fait mention des bonnes intentions de la délégation chinoise, a mis en évidence les divergences apparues au sein du mouvement communiste international et a fini par incriminer les Soviétiques des incidences qu'ils auraient provoqués à la frontière soviéto-chinoise. La réponse des Soviétiques est à retrouver dans le troisième document, alors que le document suivant, daté le 12 juillet 1963, contient le deuxième exposé chinois. Le même Deng Xiaoping accuse

cette fois-ci la délégation soviétique de dénaturer la vérité et d'employer des expressions hostiles à l'adresse du PCC. La réaction soviétique, évoquée dans le cinquième document, se fait entendre par la voix de Boris N. Ponomarev, membre du Secrétariat du CC du PCUS. Celui-ci reproche à ses interlocuteurs d'être venus à Moscou sans nulle intention de réconciliation et de discréditer la politique et l'activité du PCUS. Le sixième document présente l'entretien du 15 juillet, lorsque Peng Zhen, membre du Bureau politique du CC du PCC, lance d'autres accusations à l'adresse de la délégation soviétique, lui reprochant que par ses actions (qu'il n'hésite pas à énumérer et qui sont publiées dans ce volume) elle n'a cherché en rien à améliorer les relations soviéto-chinoises, par contre, elles sont devenues encore plus tendues. Le ton du discours se durcit, les Soviétiques étant accusés d'impérialisme, de mensonge et de calomnie. Le document n° 7 reproduit l'intervention de Yuri Andropov, membre du Secrétariat du CC du PCUS, qui souligne la tendance de la délégation chinoise de remettre en discussion des questions déjà résolues et dont le contenu dénaturé ne fait qu'entretenir l'état conflictuel. Lors des débats du 19 juillet, mentionnés dans le document n° 8, Kang Sheng, membre du Secrétariat du CC du PCC, se déclare rempli d'étonnement à entendre les accusations portées contre Staline par la direction communiste soviétique, en affirmant que « nous ne pouvons nullement comprendre pourquoi la direction du PCUS manifeste une haine aussi acharnée contre Staline, pourquoi elle l'accable d'injures atroces, pourquoi elle s'attaque à lui plus violemment que le pire de ses ennemis ». À la fin de son discours, il propose de procéder à la clôture des débats entre les deux délégations, d'autres discussions devant